



Je te souhaite un honnête mari — Page 399, col. 1.

et s'enivrer du sang des victimes; autels effroyables où l'on égorgait les prisonniers et les esclaves pour apaiser les farouches divinités. Des cuvettes et des cannelures creusées dans les angles de ces blocs, semblent révéler leur abominable usage, et avoir servi à faire couler le sang. Il y a un groupe plus formidable que les autres, qui enferme une étroite enceinte. C'était peut-être le sanctuaire de l'oracle, la demeure mystérieuse du prêtre. Aujourd'hui ce n'est, au premier coup d'œil, qu'un jeu de la nature, un de ces refuges que la rencontre de quelques roches offre au voyageur ou au pâtre. De longues herbes ont recouvert la trace des antiques bûchers, les jolies fleurs sauvages des terrains de bruyères enveloppent le socle de ces funestes autels, et, à peu de distance, une petite fontaine froide comme la glace et d'un goût saumâtre, comme la plupart de celles du pays marchois, se cache sous des buissons rongés par la dent des boucs. Ce lieu sinistre, sans grandeur, sans beauté, mais rempli d'un sentiment d'abandon et de désolation, on l'appelle *les Pierres Jomâtres*.

Vers les derniers jours d'août 1816, trois jeunes gens de bonne mine chassaient au chien couchant, au pied de la *montagne aux pierres*, comme on dit dans le pays.

— Amis, dit le plus jeune, je meurs de soif, et je sais par ici une fontaine vers laquelle mon chien court déjà, comme à bonne connaissance. Si vous voulez me suivre, sir Arthur sera peut-être bien aise de voir de près ces pierres druidiques, bien qu'il en ait vu sans doute de plus curieuses en Écosse et en Irlande.

— Je verrai toujours, répondit sir Arthur, avec un accent britannique bien marqué; et il se mit à gravir la colline par son côté le plus roide, pour marcher en ligne droite aux pierres jomâtres.

— Quant à moi, dit le troisième chasseur, qui avait l'air moins distingué que les deux autres, quoique sa physionomie eût plus d'expression et son œil plus de vivacité, je n'espère pas

trouver ici de gibier, c'est un endroit maudit; mais je vais à la recherche de quelque chèvre, pour la soulager de son lait.

— *Vous ne devez pas!* dit l'Anglais, dont le parler était toujours obscur à force de lacinisme.

— Prenez garde, Marsillat, cria le premier interlocuteur, le jeune Guillaume de Boussac, qui se dirigeait vers la fontaine; vous savez bien que sir Arthur est le grand redresseur de nos torts, et qu'il ne voit pas d'un bon œil vos attentats contre la propriété. Il ne veut pas qu'on saccage les murs de clôture, qu'on gâte les sarrasins, ni qu'on tue la poule du paysan.

— Bah! reprit le jeune licencié en droit, le paysan sait bien prendre sa revanche au centuple.

Sir Arthur était déjà loin. Il avait une manière de marcher en rasant la terre, qui n'avait l'air ni active ni dégagée, mais qui gagnait le double en vitesse sur celle de ses compagnons. C'était un chasseur modèle; il n'avait jamais ni faim ni soif, et les jeunes gens qui le suivaient avec émulation maudissaient souvent son infatigable persévérance.

Bien que Guillaume de Boussac et Léon Marsillat ne fissent que bondir et s'essouffler, l'Anglais, pareil à la tortue de la fable, qui gagne sur le lièvre le prix de la course, examinait depuis un quart d'heure la disposition et les qualités minéralogiques des pierres jomâtres, quand ses deux amis vinrent le rejoindre.

— Diable de fontaine, disait M. de Boussac en faisant la grimace; elle a un goût de cuivre qui ne me donne pas grande idée du *trésor!*

— Ces maudites chèvres, disait Marsillat, n'ont pas une goutte de lait! au lieu de brouter, elles ne songent qu'à lécher les pierres. Est-ce qu'elles auraient le goût de l'or?

— Or? *trésor?* demanda sir Arthur, en les regardant d'un air étonné.

— C'est qu'il faut vous dire, repartit Guillaume de Boussac, qu'il y a une tradition, une

légende sur cet endroit-ci. Vous n'ôteriez pas de la tête de nos paysans, à ce que prétend Marsillat, qu'un trésor est enfoui dans cette région.

— Cette croyance les rend fous, dit Marsillat. Les uns supposent ce trésor enfoui sous ces pierres druidiques; d'autres le cherchent plus loin, dans la montagne de Toull-Sainte-Croix, que vous voyez à une heure de chemin d'ici.

L'Anglais regarda le sol maigre et pierreux, les bruyères qui étouffaient le fourrage, les chèvres efflanquées qui erraient à quelque distance.

— Il y a un trésor dans les terres incultes, dit-il; mais il faut un autre trésor pour l'en retirer.

— Oui, des capitaux, dit Marsillat.

— Et des paysans! ajouta Guillaume. Cette terre est dépeuplée.

— *Des hommes, et puis des hommes,* reprit l'Anglais.

— *Comprends pas,* dit Guillaume en souriant, à Marsillat.

— Pas de maîtres et pas d'esclaves; des hommes et des hommes! reprit sir Arthur, étonné de n'avoir pas été compris, lui qui croyait parler clair.

— Est-ce qu'il y a des esclaves en France? s'écria Marsillat en haussant les épaules.

— Oui, et en Angleterre aussi! répondit l'Anglais sans se déconcerter.

— La philosophie m'ennuie, reprit à demi-voix Marsillat en s'adressant à son jeune compatriote; votre Anglais me dégoûterait d'être libéral, Combien voulez-vous parier, Guillaume, ajouta-t-il tout haut, que je monte sur la plus haute et la plus lisse des pierres jomâtres?

— Je parie que non, répondit M. de Boussac.

— Voulez-vous parier ce que nous avons d'argent sur nous?

— Volontiers, cela ne me ruinera pas. Je n'ai qu'un louis.

— Eh pardieu, je n'ai qu'une pièce de cinq francs, moi, reprit Marsillat après avoir fouillé toutes ses poches.